

# L' Extrême Jeunesse

(de Jean-Jacques)

## Sommaire

- [Première](#)
- [Vacances](#)
- [Terminale](#)
- [Vacances](#)
- [Maths sup](#)
- [Vacances](#)
- [Maths spé](#)
- [Conclusion](#)

## ■ Première

Le soleil tourne  
Les jours passent  
Le temps change  
Les saisons défilent  
La nuit dispute à la lumière  
Ces journées monotones  
Et leur guerre se renouvelle  
Tous les ans.  
Les années s'écoulent  
Comme la cascade qui se termine dans l'eau trouble et bouillonnante  
Ou plutôt comme les alignements de Carnac.  
Les enfants grandissent  
Les plus vieux meurent  
Je m'emmerde

A CINDY A

De beaux yeux, les cheveux foncés  
Affût hésitant, misérable  
Elle marche comme ça, la tête baissée  
Se lève, le regard...

Ses jambes me fuit  
Les miennes la suit

Là, son cou devient Cupidon  
Elle va m'aimer  
Mais ils hurlaient  
Hors de la torpeur, on est con.

Les automates  
Obéissent aux automates.  
La routine a repris place à la vie,  
Mais quelque part, ailleurs, pas loin d'ici,  
Un cœur bat au rythme du mien  
Mon cœur bat au rythme d'un autre  
Dites-nous, quand vivrons-nous bien  
l'un avec l'autre ?

8 heures, le matin, le stade est glacé  
rouges les pistes conditionnent déjà  
vert, mouillé, mais parfaitement tondu  
le gazon est interdit.

Je fais taire le moteur, gare ma monture  
et doit patienter dans la tribune.  
Mon surveillant d'enfance est déjà là.

Il fait froid, on parle de rien  
Enfin le car amène ma proie, et d'autres bêtes  
Elle va voir là-haut sa victime qui l'attend, elle va le figer sur place et  
vite ! Baisser la tête pour ne pas fondre  
puis, se relevant, lui sourira,  
l'histoire commencera alors sa fin  
ce nouveau bonheur que d'autres ont cherchés.  
Ce bonheur ?

Je ne vois qu'elle, et même derrière les profs il n'y a personne.  
Malade, indisposée, ou malade de moi ?  
Ce n'ai pas normal et la victime croit alors vivre mal.  
Mais ne vit-il pas là, comme il se sent mal ?

Le car dans la nuit noire  
voit pas sa trajectoire

Aveugle confiant il suit  
le diable scout qui guide  
sans doutes sans prendre rides  
Pourtant les lumières fuient

Les gens dorment ou somnolent  
ici sécurité  
là sans liberté  
le temps la course folle

les lumières les ombres  
jouent à s'attraper mais  
ils gagnent toujours. Aimer  
est impossible aux sombres

## Le Roman Imaginaire

Préface :

- Lire des histoires fantastiques
- Étant mauvais étudiant j'ai expliqué en 3 lignes ce que j'aurais pu faire comprendre en plusieurs pages.
- Les mots ne comprennent pas les délires et la réalité.
- IMAGINE



## Le Roman Imaginaire – Chapitre 1

J'ai depuis mon adolescence toujours été frappé par la fausseté, l'in vraisemblance du quotidien et senti le bien-être réel et le réalisme de l'imagination....

N'oublie pas  
ce soir là  
tu avais  
dans ton cartable  
2 enveloppes  
mauves  
côte à côte  
adressées  
au même prénom  
adressées  
à 2 filles différentes  
que j'aimais plus  
que tout autre être  
à cause de leur regard  
Elles n'avaient pas les yeux plein de vide  
comme tant d'autres  
Elles avaient le regard vide de moi  
et me cherchaient  
avec plus ou moins de frayeur  
derrière mes lunettes  
mauves

## ● Vacances

J'ai 16 ans et du moment que j'ai eut l'idée d'écrire avant que la société me bouffe et me borne l'esprit pour mieux m'exploiter, elle m'a déjà pas mal entamé. J'espère à l'avenir que cette société dont j'ai envie, avec des yeux d'enfants, de critiquer, va me vomir. Je pourrais alors mieux la dominer.

Avant tout, avant de lire mes mots, j'aimerais vous expliquer le leitmotiv que j'essaie d'imposer à mon esprit, il y a une contradiction parce que, comme je l'ai dit à certains de mon entourage avec une forme suffisamment éloquente, « je ne comprend pas ceux qui se repassent tout le temps les mêmes choses dans la tête ». A quoi bon rabâcher plusieurs fois les mêmes choses dans la tête, quand on a pensé à un truc, si c'est de la vie courante, où la réflexion personnelle n'a pas sa place, on passe à autre chose, dame société en sera très contente. Si on s'aventure ou l'on croit s'aventurer dans des domaines méconnus tels la philosophie, on y repense plusieurs fois pour vérifier si c'est juste, on en parle à d'autres sans avoir peur de les écouter, mais on ne va pas perdre le temps d'une vie.

Excusez-moi si je perd un peu le modèle de l'introduction. Mais avant d'écrire comme tant d'autres personnes avant moi, de divers sujets. J'aimerais d'abord que vous me disiez si j'ai tendance à écrire pour moi-même et à me regarder tout le temps dans un miroir, un miroir\* qui me félicite et me donne raison.....

J'aimerais aussi être plus qu'un observateur, comme d'illustres écrivains l'ont été avant moi, ou du moins si je suis un piètre observateur, ces autres pourront m'aider. Mais j'aimerais, pour faire avancer les choses, être un « explicateur » pour mieux comprendre le monde ; ou pour le comprendre différemment des autres hommes, car la différence entraîne le progrès, le vrai, mais surtout la différence entraîne la survie ( en effet si les protozoaires sont si fragiles, c'est parce qu'ils sont identiques). C'est pourquoi il faut la cultiver, et supprimer tout ce qui est complètement « uni ».

\* : nos propres mots, car hormis le papier je ne trouve personne pour les réfléchir intelligemment.

*Après cet introduction je lus « Le Meilleur des Mondes » (A.Huxley)*

## La société

La société, quelle société ?

### DE MERDE

L'homme y a l'air mauvais, paresseux du cerveau, prêt à faire ses devoirs sans trop se poser de questions, il s'efforce d'oublier son existence, si ce n'est parmi les hommes.

Moi aussi j'ai comme une envie de me résigner, et d'oublier mes questions (que je me pose), pour une femme. J'ai comme une envie de vivre comme tout le monde.

Mais, (c'est marrant comme le mot vivre entraîne la sympathie) c'est une vie comme veut l'idéaliser mon conditionnement.

Comment pourrais-je trouver cette force surhumaine qui me permet de me dégager de mon existence actuelle, trop humaine-bestial ? et plus tard de me dégager même de l'humanité ?

(car je vais être « jamais content »)

Pourquoi vais-je lire ce que j'aurais pu penser sans arriver à le formuler ?

Est-ce que si je serais arriver à formuler mes sensations, divinations ce serait pas différemment formulé, donc différemment sensé ?

Je ne sais plus

Ça y est, je crois savoir comment va être mon oeuvre, en fait ce ne sera pas un roman, ce sera peut-être une très longue B.D.. En effet puisque je compte embrouiller le lecteur dans différents monde dont l'un sera sa réalité routinière, le G.I.L. (à la fin ?). Un autre sera l'imaginaire, où dans cet imaginaire on projettera encore de l'imaginaire où l'on projettera encore de l'imaginaire. Ainsi il se retrouvera dans de la magie qui appelle à se dépasser, se décrochant du avant-lire-le-truc.

Et en prenant du recul, il se rendra compte que soit c'est la réalité, soit c'est le bouquin qui est absurde. J'ai pensé et je fus tenté d'écrire que le plus fantastique n'est pas d'avoir du recul, mais de prendre toujours du recul..

*Coup de téléphone, je ne sais plus quels contre-arguments m'avaient convaincu d'autres choses.*

Toutefois, au bout d'un certain temps de cette compliquée spirale, même si on projette\* d'autres personnes en leur faisant projeter\* elle-même ; au bout d'un certain temps je suis persuadé que je n'arriverai pas à laisser toutes libertés à cette personne, mais qu'en fait je projetterai son imaginaire à sa place.

\*: dans l'imaginaire, bien entendu.

■ Terminale

Message pour le grand voyage

Considère ton conditionnement

puis Oublie les devoirs

Oublie la routine

Oublie la norme

Oublie les autres

Oublie le temps

Oublie les choses

Oublie les êtres

Oublie la lumière

Oublie le noir et les couleurs

Oublie la planète

Oublie l'espace

Oublie tous tes repères

Oublie l'amour

Oublie la réalité

Oublie ton corps

Néglige tes sensations et ton savoir

Maintenant tu as tous les droits

Tu peux tout ce que tu peux : Tout

Et tu pourras même toujours ce que tu ne pouvais pas

Refaire et défaire l'histoire les couleurs l'espace

Les dépasser

Mais pourrais-tu plus si

tu étais deux ?

tu devras passer par un

retour à la réalité

peut-être ne reviendras-tu

jamais ?

(l'intimité)

## Bouteille

Pouf, d'un coup ton hymen a sauté  
sous mes doigts de fée  
Le désespoir me prenait  
Je ne savais pas pourquoi  
La musique crachée  
par le poste m'emportait  
Je croyais savoir où ça

*Renaud – Morgane de toi*

Tes lèvres glacées, pulpeuses  
parfaites, désorientées  
délivraient ton suc de feu  
pour m'arracher à ma pensée  
des images de bonheur familial  
envahissaient la pièce, elle n'étaient pas de moi, je n'y étais pas

*Joe Cocker*

ça y est, le poison a coulé  
ma bouche prend ton odeur  
mon ventre prend le plaisir  
mon cerveau prend tes ordres  
Et tu commences à me faire parler  
L'ambiance est incompréhensible mais vivable

*le con de la radio*

il parle le con, il annonce le con  
dit ionnement que je l'aime pas  
ta silhouette se confond dans l'obscurité

*l'histoire des gouines : « qui arrête les colombes en plein vol... »*

Je ne te vois plus, peut-être es-tu sans fin  
mais mes doigts caressent ta gorge  
lisse, matérielle

« une fleur avec une fleur »

C'est immoral ? Comme nous : un jardinier avec une bouteille ?

Déjà j'oublie la musique et je traduit mon  
âme pour toi, ton venin

*Scorpions*

l'Âme a le dos tourné, sans comprendre tu  
apprends tout  
L'imaginaire où je peux me réfugier  
la réalité qui ne me fout jamais la paix, le temps  
Mes radotages  
Mes délires  
Cette fille que j'imagine  
Aujourd'hui encore elle m'attendait  
pour me parler.  
Autour de moi la société dans ce qu'elle  
a de plus réelle. Autour de moi, c'est laid  
insupportable, terrifiant, irresponsable, quelle liberté ?  
En face de moi Elle  
respire le lycée, laide.

Mais ses yeux prennent de cette société son courage pour me regarder  
On s'est branché, le temps s'arrête  
nous oublions la société, elle s'embellit  
mais elle ne nous oublie jamais, surtout chez elle  
et un morceau de porte coupe la communication  
c'était pourtant magnifique, plein d'incompréhension

*J-J Goldmann*

Mon sourire se dessine car je comprends  
et ça m'emmerde et ne me fascine plus.

« Jean-Jacques,

Comme je n'ai pas eu l'occasion de venir te parler en tête à tête, je te fais passer ce mot par l'intermédiaire d'un de tes copains (enfin, je suppose). Je voulais seulement te faire comprendre qu'il faut que tu arrêtes de m'écrire : d'abord, j'en ai vraiment marre (mes parents aussi, d'ailleurs !!) et ça ne mènera jamais à rien : désolé de te l'apprendre comme ça mais je ne veux te laisser aucun espoir \_ Voilà, tu n'as plus qu'à m'oublier le plus vite possible : consacre toi à tes études.

Cindy »

( Merci, Jean-Jacques)

(Tu es trop de la société)

Mais que pouvons nous deviner derrière et entre ces quelques lignes. Je crois avoir trouvé que l'amalgame deviner-imaginer procure un grand plaisir, car imaginer c'est la liberté, deviner c'est chercher la vérité. On peut tout imaginer, la liberté enivre, alors pourquoi restreindre l'imagination à la vérité.

Et que pensez vous de l'amalgame vérité-réalité ? (la réalité n'est peut-être pas la vérité.)

Bref, selon mes humeurs elle est : réponses à choix multiples :

une timide, un monstre, une conne, un ange, une manipulée, une amoureuse, une menteuse, une salope, un amour...

L'explication tue la magie.

L'Ancienne n'est pas muette, mais très sourde. Il n'y a plus d'espoir\* sinon très très peu de la rendre différente et intelligente. Dommage, moi qui cherchais une sauvegarde et un pouvoir de réflexion pour mes idées développées et découvertes ces vacances.

Je cherche toujours, mais je change, une personne humaine pour me comprendre, de préférence une personne qui peut connaître toute mon intimité donc quelqu'un proche de moi qui m'aime beaucoup, mais quand même hors de ma famille et de mes trop semblables (les garçons) pour ne pas la prévoir. Donc une fille qui est constituée même dans la tête différemment de moi (à ce qu'il paraît : c'est comme ça).

Maintenant que je fais de la philo, faut que je me dépêche de sauvegarder ces vieilles idées, j'ai peur qu'ils ne me les remplacent à jamais.

\*: pourtant je connaissais un truc qui aurait pu l'intéresser : l'anti-malheur ; et aussi la liberté mais ça n'est pas aussi intéressant apparemment.

Pourquoi la philosophie enseignée ne serait elle que folie conditionné en une certaine sagesse ?

## Automne

Là-haut l'oiseau blanc balafre gentiment le ciel  
L'azur bleu et serein  
L'air frais pur et riche  
Enivre la matière  
Et étouffe les sons

Tout ce qu'on voit est trop net pour être réel  
C'est notre vieillesse qui l'a fixé

Les lambeaux de printemps  
Tombent inlassablement  
Renvoyant leurs éclats ocres, dorés  
Au vieux planeur qui les remarque

Il croit ce qu'il voit  
C'est net limpide  
Comme la sève et l'eau coulent dans les rainures  
A l'envers

La pourriture sent bon  
Elle dégage les souvenirs les plus sains  
Les essences de bonté pénètrent l'air, riche  
Elle enterre ce qu'il faut oublier

Le vieillard a suffisamment contemplé sa vie  
C'est net autour de lui  
Il sourit  
Il espère mourir  
Il regarde le ciel immensément bleu  
Voilé par quelques oiseaux, leurs balafres, quelques nuages  
Immensément bleu il doute

Vais-je mourir ? Je suis un homme

Je m'ennuie, tel est la condition de mon écriture ; mais pourquoi je m'ennuie : ça c'est simple : y'a plus de travail qui me tente et je peux contempler que le lumière baisse, que comme hier à la même heure, il est 6 heures, comme hier je devrais à quelques minutes près aller me coucher après avoir manger et perdu mon temps à défaut de vouloir travailler mes devoirs, comme hier les choses sont toujours ce qu'elles sont, c'est agaçant, je suis toujours qu'un être humain, c'est agaçant, il faut toujours s'occuper : travailler, manger, jouer, se divertir... si on ne dort pas ou si on ne se repose pas (<=> dormir éveillé), c'est agaçant. **NON, stop, il faut que je résiste à la tentation de me divertir par moi-même, je ne dois pas écrire pour m'occuper et pour augmenter ma valeur à mes yeux ; je dois écrire sans trop m'en rendre compte tout en étant comme avant, c'est à dire en m'emmerdant, en m'ennuyant. C'est un peu dur car mon cerveau ne réfléchit pas, ne fonctionne pas à l'aide de mots et se force à ne pas fonctionner avec (comme la plupart du monde) des idées, quand il y arrive il reste quoi ?**

Je ne sais pas mais je remarque que pour tout personne étrangère à moi, cela paraît absurde et incompréhensible (presque comme de la poésie, seulement qu'ils n'y cherchent pas de magie !)

**Y'a quelque chose de marrant : en me relisant je m'aperçois que mon cerveau par enchaînement d'idées sans doute mal liée, me donnait des impressions que je n'arrive pas à me retrouver en me relisant.**

*Cette discussion avec je-ne-sais-qui, peut-être personne s'est brusquement interrompue à cause d'une occupation malheureusement inévitable chez les vivants (cf les W.C.). Une question à poser à personne (quand même) :*

Pourquoi écrire ?

Surtout que ça devient comme le reste un fait répétitif et qui n'enrichit pas mon âme ça risquerait de m'ennuyer, m'emmerder aussi.

PS: l'Instinct\* me dicte qu'il ne sert pas à grand chose de s'enrichir avec des pièces d'or, de la monnaie que tout le monde peut posséder, mais qu'il vaut peut-être mieux que je possède un joyau unique au monde, quitte à ce qu'il ait de la valeur que pour les personnes intérieures à moi-même ?

\*:le mien, auquel j'aimerais bien tout le temps obéir.

Éclair d'idée  
qui est passé  
sans se formuler  
Tu t'es consumé  
sans me laisser  
t'observer  
Tu m'as brûlé

D'où venais-tu ?  
Qui étais-tu ?  
Que faisais-tu ?  
Où courais-tu ?

Une rencontre entre 2 personnes totalement différentes a cela de  
magnifique :  
elle est impossible.

Si les hommes sont faibles, c'est pas ça qui les empêchent d'être  
intelligents, encore moins d'être convainquant.  
Malheureusement;

A mon ami(e) que je perd (progressivement ?) pendant le rythme scolaire et que je peux retrouver (alors là, quelle surprise !!!) en me baladant seul dans les rues de la ville. Alors là il m'entraîne dans ce monde où je suis moi. Les signes extérieurs de cette maladie sont : une propension critique ironique et un sourire assez unique pour l'entourage.

Pourquoi est-ce que je ne vivrai pas pour mourir.

### the Gap

Une nuit,  
Je m'en irai, là-haut  
là-haut, tout là-haut planter ma tente.

Les sardines seront des étoiles  
que je planterais dans la lumière  
La toile me protégera de sa pénombre  
et je me réchaufferai dans le moelleux, doux  
du néant.

Maintenant je peux conclure :

Il n'y a rien de plus triste qu'une vraie conclusion

● Vacances

Je viens de remarquer 2 choses :

1. celui qui aime les fleurs, aime la vie ; et il suffit de fleurs pour aimer la vie.
2. Il faut vraiment s'emmerder pour baiser.

-----

Nos délires logiques de communication ou de pensée peuvent se fixer par l'écrit et la parole (poésie, romans, politique).

Mais nos délires visuels sont moins transmissibles.

Aujourd'hui ma chambre s'est noyée.

-----

Dans mon monde on ne regrette rien, tout ce que j\*'imagine est réel ( mais hors de certaines réalités).

Est-ce regrettable ?

\*: le « je » me gêne car il y a peut-être plus d'espace dans l'incontournable « plusieurs ».

-----

Y'a une chose que je regrette par dessus tout,  
C'est de penser ce que d'autres ont déjà pensé.  
et aussi de penser ce que d'autres auraient pu penser.

-----

Je pense que le meilleur ne sera jamais écrit,  
à vous d(e m)'imaginer.

Suis-je Heureux ?  
c'est à dire si j'arrêtais la gymnastique de me dire  
« Je suis heureux » (parce que je suis)  
serais-je encore heureux ?

Ou encore, malgré cette gymnastique, suis-je vraiment heureux ?

On pourrait détruire la question en posant : être heureux, pour quoi faire ?

B- Pourquoi être heureux ?

Je remarque qu'être heureux, cela nous fait accepter la vie.

A. Pourquoi cette question ?

B- Pour savoir si elle vaut la peine.

A. Pourquoi savoir si elle vaut la peine ?

B- Comme ça on s'en occupe, ou sinon on l'oublie.

A. Pourquoi accepterais-tu d'oublier cette question, et surtout si tu ne pourrais pas y répondre ?

B- Parce qu'elle n'en vaut pas la peine. Je ne pourrais tenir de conclusion.

A. Tu veux donc toujours une conclusion...

B- Comme ça je peux avancer

A. Et pourquoi avancer ? Est-ce que cela en vaut la peine ?

B- Je sais pas !

A. moi non plus, Après tout c'est vrai, « Pourquoi être heureux » ?

B- Peut-être que c'est pour accepter la vie.

A- et Pourquoi accepter la vie ?

Où est mon esprit  
    qui divaguait  
Où sont les âges  
    qu'on a passé  
Où fuit le temps  
    qu'on ne peut rattraper

    Sur quoi tout s'écroule  
    la vie, l'ennui, la mort  
    qu'on ne peut échapper

Où passe le passé  
    puisqu'il n'est pas figé

Où va l'avenir  
    qu'on ne peut dominer  
    la vie la mort

Où sommes nous ici  
    présents dans le brouillard  
    la vie

Où est mon esprit qui divaguait ?

Il est tout à fait possible, quelque chose de vraiment terrible : que le domptage de mon conditionnement soit en réalité maîtrisé par mon conditionnement lui-même.

Il existe des choses si insidieuses.

Se dire que l'on a changé, que ses anciennes idées étaient fausses, erronées, ou encore qu'elle ne valent pas la peine \_ c'est forcément que l'on s'est fait niquer par le monde extérieur.

C'est la vie me direz-vous : on ne se dirige pas soi-même ; c'est le monde qui nous dirige et/mais nous le composons. Et alors ?

Toutes les idées, TOUTES peuvent se faire acclamer. Où sommes-nous, où est le bien, où est le mal, pourquoi faut-il choisir ; que faut-il choisir : qu'est ce que la vérité : encore une valeur relative et incertaine ?

-----

### Invitation

Allez, Venez !

Venez, entrez...

Je vous invite dans ma tente

Voyez à travers la fente.

Ben oui, j'y suis déjà  
pourtant je ne suis plus là ?!  
Regardez autour de moi  
duvet, sac à dos, gamelle...  
Arrêtez d'être si bas  
J'ai en fait une vie plus belle...

tranquille, les yeux fermés  
la toile s'étoila  
les yeux rouverts  
la terre m'absorba  
Je me suis levé, je me suis pincé,  
et je continue de rêver  
infiniment

(quel con!)

## Journée du 31/07

Ça y est, hier je suis parti. J'avais tout préparé depuis une semaine, il ne restait qu'à régler le départ, je suis parti tout de suite avant de me décourager et je me rend aujourd'hui compte que ce n'est pas cet aventure qui fait de moi un surhomme.

Cela prouve juste que je suis assez fou sur les bords, folie ou courage ? Le courage est en fait la forme de folie dont on parle le plus fréquemment : quand on va à une épreuve en sachant que l'on peut se planter, sommes-nous fou ou courageux ?

Les deux peut-être, mais est-ce pour autant que folie et courage sont synonymes ?

Non car la folie a cela de différent au courage : c'est qu'elle ne traite pas seulement des faits physiques (quelqu'un de courageux oralement s'expose à des conséquences dans le monde physique), mais aussi de la pensée.

Voilà !

Mais par contre, Si quelqu'un va a une épreuve sans en connaître les risques, il ne peut être courageux, bien que certains puissent le dire. Est-il fou ? en fait non : juste inconscient.

En conclusion : soit un fou, un courageux et un inconscient qui vont au devant d'une épreuve dangereuse :

- le fou est fou, donc assez imprévisible.
- Le courageux qui connaît les risques va normalement refouler l'éventualité qu'ils arrivent (dans ce que Freud appelait le subconscient ?). Sinon il est fou
- L'inconscient a le plus de chance de se planter car il n'a aucune idée des danger même.

Pour la narration de la journée d'hier 31/08/97 :

à 8h je me suis arrêté chez Tool (Nicolas, à Chorges)

à midi vers Embrun : repos, repas, lecture.

je suis ensuite passé par la fontaine pétrifiante

avant l'Argentière j'ai papoté pendant 20 min à vélo avec un belge.

112 km ; 5h40 ; vmoy: 19,6 km/h ; vmax: 60 km/h.

## **Journée du 1/08**

d=90 km

vmoy: 19,4 km/h

vmax: 64,4 km/h

t=?=90/19,4 ≈ 4h35

parti à 11h des Vigneaux, j'ai mangé à 12h dans une cafet de Briançon.

Pause à 1h, avant le Monetier.

3h : je repart, temps tjs gris, montée vers le col du Galibier, avec vent fort de face.

Le soir : dodo au Camping du belvédère, rencontre avec des scottish, on va peut-être faire demain de la route ensemble.

## **Journée du 2/08**

d=72 km

vmoy= ?

Vmax = 64,4 km/h

t=?

Bourg d'Oisans-lac du Sautet

j'ai vu un type sauter à l'élastique

col d'Ornon 1367m

## **Journée du 03/08/97**

68 km      lac du Sautet-Home

col du Festre 1441 m

rencontré un Londonien qui allait à Marseille en vélo, mangé avec lui.

Le temps passe,  
passe, repasse et s'entrelace  
autour de nous  
autour du cou

il nous crache  
il nous avale  
nous, jouons à cache-cache :  
que je fui, que je te rattrape...  
    et que tu me niques.  
Car tu es fixe comme l'Univers  
immobile, inflexible, sans histoire,  
moi je vis à côté de toi,  
tantôt j'aime, tantôt je pleure,  
et bien que tu respirez toujours avec moi  
je ne me soucie plus de toi  
    j'ai décidé de me croire libre.

## La quête du bonheur

Je suis libre.

Donc je suis libre de faire mon bonheur ou d'être malheureux.

Mais qu'est cette quête vaine et incertaine où nous prétendons aller, tels des chevaliers ?

Comment trouver ce que l'on ne sait pas ? Ou ce que l'on ne sait plus car l'évidence et l'omniprésence l'a effacé. Oui, le bonheur est d'une limpidité troublante et nos pensées sont parfois trop justes, trop facilement pour ne pas être brouillées.

Le bonheur est là, ici, présent : il est dans l'existence même : On nous offre infiniment le bonheur mais comme des enfants gâtés nous l'avons négligé.

Moi, je suis sans doute pas grand chose, mais je suis avant d'être pas grand chose ; et ça me rend heureux : je suis heureux d'être comme je suis heureux de vivre comme je serais heureux de mourir et d'être mort, comme j'étais heureux de ne pas être né.

Anne-Marie, 8 ans.

Je dormais, debout sous le soleil,  
j'allais à la plage,  
autour de moi, le monde  
stagnait dans son mouvement  
je dormais dans ce morne imbécile.

- « Toi, t'es doux »  
Stupéfaction, décollation  
Une petite voix venait d'ouvrir les pétales de mon coeur  
Timide franche naïve  
Comprendre fut tardif  
Dans ce lieu bovin était une fleur  
Sa main fine je sais maintenant sensible  
Se réchauffait dans mes doigts tendres et moelleux, doux.

Ton nom rime en conjuguant le sourire  
Ton enfance avec l'innocence  
Tes pensées avec la pureté

Je ne t'oublierai jamais,  
Puisses-tu toujours te garder,  
Ton passé, tes moments sucrés.

## Blasé

Blasé, je m'en vais  
ailleurs pour guérir  
quête de surprise et de joie

blasé, toujours bouger  
marche lentement au devant  
quête de surprise et de joie

blasé, j'ai tourné  
autour du monde sans le rencontrer  
où sont la surprise et la joie

blasé, j'ai du me vider  
en une gênante chaleur  
qui s'est dissipée oubliée  
blaser la surprise et la joie  
mort ne vis plus.

## A Dieu le monde

ADieu le monde et les lumières insensées  
ADieu le monde et ce parfum de beauté

ADieu le monde et les foires enrichissantes  
ADieu le monde et ces vies qui serpentent

ADieu le monde et tes jeux stupides  
ADieu le monde monde cupides

ADieu le monde et Cupidon  
ADieu le monde qui tourne en rond

ADieu le monde et les animaux  
ADieu le monde et ses hommes idiots

ADieu le monde et la musique  
ADieu le monde je te nique

ADieu le monde et la mer  
ADieu le monde est mon Pater

ADieu le monde la société  
ADieu le monde qui t'a baisé

ADieu le monde et le progrès  
ADieu le monde inachevé

ADieu le monde et le plaisir  
ADieu le monde où t'enfuir

ADieu le monde et le malheur  
ADieu le monde et ses fleurs

ADieu le monde et l'ennuie  
ADieu le monde qui pourrit

ADieu le monde faut-il croire  
ADieu le monde à Dieu l'histoire

ADieu le monde et la mort  
ADieu le monde à tord

ADieu le monde et la vie  
ADieu le monde qui sourit

## CINDY

(1<sup>ère</sup> nuit)

La femme s'approche, son odeur  
la douceur de sa peau, de ses lèvres  
cette chaleur d'où naît la fièvre  
des fleurs brûlants nos coeurs

(2<sup>nd</sup> nuit)

Attention petite femme  
ton sourire m'a envahi  
je me crois au paradis  
et Plaisir caresse Âme

(3<sup>ème</sup> nuit)

Ne pas, Ne surtout pas  
te perdre, te laisser passer  
sans avoir pu s'aimer  
parmi les morts pions d'ici-bas

(arrivé à Paris)

Quand nos âmes vivent, les paroles volent  
volent et s'envolent dans les nuits infinies  
Puis s'approcher, sentir ta présence  
le murmure de nos coeurs qui traversent le silence

■ Maths sup

Angoisse

J'ai peur  
D'avoir fait une connerie  
Je me suis mis en léthargie  
Et parmi les rêves j'ai choisi  
Comme un con les moins criants de dégoût

Des idées je vais gober sans vomir  
Des données je vais avaler jusqu'au bout  
De moi je ferais un martyr  
De ma liberté je serais l'assassin  
"Le bulldozer arrive, enfin !"

Pourquoi Comment m'ont-ils poussé  
A tracer ma vie sur des rails de T.G.V.  
A désirer un métier impersonnalisé  
A foncer toujours foncer pour ne pas se retourner  
Au bout du tunnel m'attendent d'autres tunnels  
Que je ne pourrai faire exploser manque de courage  
Dépendant du confort où m'a conditionné la société  
Je redoute de connaître la faim et la liberté  
La vraie celle qui ne te quitte jamais celle qui saoule le mage  
Et le mage de rage se transforme en sage dans la cage  
J'ai peur  
Peur de ne plus revoir le mage danser avec sa magie dans des espaces infinies  
J'ai peur de vivre... la mort

Je t'ai menti

La coquille n'a pas pu se liquéfier  
et mon coeur dur comme un oeuf  
brûle sous la chaleur de ses larmes secrètes

J'aimerais tant voir couler mes lettres  
entre tes mains comme un ruisseau d'eau fraîche  
liquide limpide et léger sous la pulpe de tes doigts  
affluant il t'embarque vers Eden

Il y a de l'eau, du silence et des oiseaux  
un air frais qui pénètre les os  
du vert, beaucoup de vert enguirlande les arbres  
du bleu, infiniment  
le sol, tendre, l'herbe, tendre, l'eau, tendre  
l'azur, les arbres, l'ombre, tendres  
nous deux, tendres, tendrement,  
Les animaux complices...

## Mortelle vérité

huit milliards de survivants  
sur un vaisseau qui tourne en rond  
autour d'un soleil fatigué

huit milliards de prisonniers  
enfermés par les murs spacieux  
de leurs vies insinueuses

huit milliards de destinés  
sur lesquelles roule le temps  
et qu'aucune liberté ne pourra désintégrer

huit milliards d'âmes épuisées  
de survivre face à la réalité  
et à la restriction anéantissante de la matérialité

Des milliards d'autres encore trépassés  
qui croyaient vivre en cessant de survivre  
mais qui hors du néant ne survivent encore  
que par le souvenir de huit milliards oubliés

L'important c'est d'aimer quelqu'un sans raison  
et non pas pour ce qui est

La vie n'a rien à faire sans la mort  
Elle n'a pas de but en soi  
Elle n'a d'intérêt que si elle est vécue.

Un homme a toujours ses limites  
mais l'être humain est sans limite  
et tend vers l'infini que l'on appelle Dieu.

L'univers ne sera jamais achevé.

La poésie rime avec la vie

L'ennui est la gestation de la vie

Suffit-il de pouvoir voir la nuit se lever et le jour étendre son  
grand manteau de lumière trouble  
Pour être libre de voler  
voler comme les petits oiseaux  
ceux qui font cui-cui chez Walt-Disney  
voler quelques instants au temps  
juste quelques instants avant  
d'y penser mourir emprisonner  
que quelques instant durant  
l'éternité faut pas l'achever

Les instants volés, les autres les envieraient  
si seulement ils s'en souviendraient  
pour les revoir à jamais  
Ô temps je t'en prie sois clément  
la prison de ton jeu me tue lentement  
laisse-moi cet instant, je te le rendrais  
plus riche encore que je ne l'ai trouvé  
l'instant plongé dans l'ennui et l'oubli  
cinquante ans seront refleuris de ma vie  
...

mauvais temps, ton jugement  
me condamne à l'évasion  
sur mes voies de la perfection  
dans un vol ardent d'instant

## SNCF 1998

En regardant par la fenêtre  
du train  
D'abord je vois des êtres  
comme moi        pressés occupés attachés

Puis le train démarre  
On me libère  
je vois des filaments de spermes qui jouent entre des bites en bois :  
Sur les bas côté  
Les poteaux jonglent, EDF est content, la FEE distribue l'énergie.  
Nous avançons.  
Tac Tac puis Tac Tac puis encore Tac Tac  
l'accéléromètre reste dans les normes  
berceuse métallique, ronronnement berçant  
La bête a l'air sage et heureuse, respectons-la  
Je somnole, je pars...  
Dans mes rêves toujours plus cohérents, moins exaltants.

Je me réveille, petit à petit :  
Où sont ces sympathiques montagnes et ces arbres rassurants  
De plus en plus pousse du béton, la plaine.  
Bientôt des immenses forêts grises, Marseille.  
Un ghetto, les paraboles, le désœuvrement, remuer les ballons.  
Bientôt la gare                    Saint Charles.  
Sa foule, sa crasse, son histoire, ses quais, ses lèche-frics et ses mendiants  
Mais aussi ses grèves, ses retards, ses histoires, ses lourdeurs, sa moue.  
Et dehors, perdu à Marseille : son escalier, blanc.

Je reprend le train, sans se tromper  
Et je regarde les gens, sur les quais  
tous affublés de têtes de cons, occupés, attachés.  
Mais non, chacun a son histoire :  
Lui avec sa moustache est ingénieur à la générale des eaux, il est venu à  
moitié pour son entreprise : il contrôle la qualité de notre robinet.  
Elle, la grosse blonde avec la mince beure est marseillaise. Elle était  
hôtesse de l'air, mais elle a grossi, sous prétexte de sa vie sexuelle,

maintenant elle bidouille comme sa copine qui rêvait d'être top-modèle et qui travaille à mi-temps dans un magasin de vêtements.

Et puis passent les deux salopes, la brune et la blonde, qui faisaient vraiment peine, avec l'appareil photo devant la fontaine en haut de l'escalier. Ces allumeuses vivent à sucer leurs parents et leurs mecs, elles passent d'études cons et ratées à des jobs cons et bientôt ratés....

Peut-être, Peut-être, Peut-être, Peut-être ...

Sont passés des jongleurs qui ne jonglaient pas mais rêvent de bohème. Est entrée une jeune fille au cheveux rouges, dans mon wagon, elle a posé sa petite valise grise à l'entrée. Et s'est assise à 10 sièges en face de moi, elle est grande, je suis grand, on peut se regarder, on se regarde, un petit peu, puis on évite, on profite des reflets, on se regarde encore, par le reflet du porte-bagage, au-dessus, elle est belle, elle veut conjuguer le mot liberté, mais on se cache dans une moue qui est d'usage.

Tant pis, Ne sommes-nous pas toujours pressés, occupés, attachés, oui surtout attachés ?

Tant pis,  
Les bons moments sont ceux qui restent en suspend.

## La Mer

Petite mort viens dans mes bras  
je t'attendais rien que toi  
sur cette petite plage abandonnée  
à côté du fracas de la ville  
nous pouvons nous aimer en secret  
j'aime ta froideur tu me fais trembler  
que t'es belle quand tu me fais voler

Là-bas les bornés peuvent tourner  
je n'ai jamais été aussi près de ta limite  
mourir liquide entre les poissons  
quand l'eau froide se fait poison  
mourir d'overdose en secret  
alors que la ville scintille d'uniformité...

Il reste sur une petite plage un sac et une serviette  
sèche

Le poète n'a pas besoin d'argument  
L'intensité de son émotion  
est la seule preuve de sa vérité.

Mathieu Kundera

Mieux vaut gâcher sa jeunesse que n'en rien faire du tout.

Courteline

Je ne suis qu'un renard semblable à 100 000 autres renards,  
mais si tu m'apprivoises je serais pour toi unique au monde ; et tu  
seras pour moi unique au monde.

Antoine de St Exupery

La vérité vous rendra Libre !

La bible

L'Amour envahi maintenant aussi nos corps  
Suivant nos coeurs ils vont enfin quitter la mort

et dans cette alcôve de tendresse délicatesse des caresses  
Sans peurs, les fleurs les fleurs du bonheur  
du Bonheur enlace efface les heures  
Meurt le malheur et meurent les tueurs  
Nos fleurs se caressent en douceur  
Ailleurs patiemment des noceurs plein de fleurs  
Mon odeur tendrement en ton coeur  
Ta saveur sur ma peau en pétale de douceur  
en ton coeur du beurre fondant en pleurs  
d'amour pleurent nos corps de notre ardeur  
les rougeurs sur nos yeux en larme de bonheur  
plus d'heure plus d'after jaillissant en toi je meurs  
pour toi pour nous pour nos coeurs le bonheur  
nouveau notre coeur à jamais absolu  
Nous s'embrasant enfin nus  
nos cors nos coeurs en douceur les fleurs  
notre odeur l'odeur l'odeur des fleurs  
les fleurs en douceur la saveur dans nos coeurs  
la saveur la chaleur les rougeurs douceurs plein d'ardeur  
ton corps mon coeur nos pleurs de bonheur  
bonheurs en nos coeurs de fleurs

Et maintenant ?  
où aller, où s'en aller ?  
quel vent suivre ?  
quel oiseau poursuivre ?  
Pourquoi ne pas rester, là.  
et laissant le temps s'écouler.  
En face devant rien  
Isolés et désillusionnés  
se foutant de ces hommes prostitués  
et de ceux qui voulaient être libre.

Comme un légume immobile  
et cynique  
le temps fuit  
et le Titanic coule.  
On s'en fout : tout était déjà mort  
Plus de bien, Plus de mal  
Plus de vérité, Plus d'erreurs  
Plus d'histoire, Plus de temps  
Plus d'ailleurs, Plus d'ici  
Plus de mort, Plus de vie.

Ailleurs peut-être,  
loin de la vie et de l'ennui

Ailleurs peut-être  
très près d'ici

Ailleurs peut-être  
là où tout ça fini

Ailleurs peut-être  
peut-être qu'il n'y a plus de vie  
peut-être qu'il n'y a plus de temps  
peut-être qu'il n'y a plus d'espace  
peut-être qu'il n'y a plus de vide  
peut-être qu'il n'y a plus de néant  
peut-être qu'il n'y a plus rien

rien que moi une seule fois, la dernière fois, une dernière fois.

Ailleurs peut-être  
loin de la vie et de l'ennui

Ailleurs peut-être  
peut-être pas

Il fait beau les oiseaux gazouillent  
les filles sont belles et parfumées comme le soleil tendre  
L'air frais comme une forêt  
Même la ville se colore de bourgeons sur le béton  
Le bonheur est de retour

les beaux jours... aujourd'hui c'est le printemps profitez-en demain l'été  
viendra avec sa lourdeur et ses orages ...

mais aujourd'hui La vie est belle

Suzon m'aime, Lucie m'aime, Virginie m'aime et elle me montrent leur  
jambes et leur bras blancs, suaves et brillants, doux et sucrés, et le coton  
blanc s'envole sous mes yeux.

La bouche plein de fraîcheur je m'enivre de plaisir innocent, je m'enivre  
de leur manège, je m'enivre, je m'enivre car je sais que bientôt l'été  
viendra toujours plus lourd, et elles me passeront toutes entre les doigts,  
fatiguées d'espérer .

J'ai le tournis. Je vomis. Lucie s'est fait percer par un salop qui insistait,  
Virginie allumait tout le monde mais ils l'ont tous rejeté parce qu'on disait  
qu'elle était laide : c'est faux . Et Suzon croit enfin au grand amour avec  
un blond doux et sportif, mais qui la remarque à peine.

C'était le printemps, on l'a gâché, fallait pas vivre le temps présent et  
ignorer que l'on, allait tous se planter, on le savait et maintenant il ne reste  
que l'amitié pour se consoler.

L'été est passé, il y a toujours Lucie et Virginie et même Suzon qui est  
toujours avec son blond à qui elle écrit des poèmes mais ils ne dorment  
plus ensemble, alors on se retrouve au cinéma et puis on ouvre la bouche  
pour dire du vide, des paroles qui se mêlent aux autres, aux autres voix et  
qui disparaissent aussi vite.

Maintenant c'est l'hiver on s'est un peu perdu, mais bientôt reviendra la  
belle saison, et puis Virginie, Pauline, Suzon, Julie et Margot feront  
encore rougir le soleil...

La page était blanche                    plénitude du vide  
J'écris                    Je vis                    Je m'ennuie  
Je tourne en rond                    J'ai le tournis  
Et si je mourrai, là, comme ça, pour le plaisir  
De m'échapper                    Je suis prisonnier  
De cette planète                    De ce temps  
Je suis prisonnier                    Mais pas l'humanité  
Nos enfants nous renieront                    68  
Nous seront morts avant nos tombes.

Je suis con, je suis con et alors ?  
Je suis mort , je suis mort et alors ?  
Je perdu, je suis perdu et alors ?  
Perdu Noyé dans les flots de mon cynisme  
Les flocons de mes rêves blancs ont fondus  
La femme est bête                    La bête pue l'homme  
L'homme s'est fait avorté                    Dans le ventre de dieu  
Dieu a craché la vie                    La vie ne sert à rien  
Rien, le monde est rien                    et rien n'est dieu.

Donc je n'ai plus rien à faire  
qu'à me laisser mourir.

Épilogue :

machine à laver    des plantes vertes    se trouver une femme    se marier    rendre  
visite à ses parents    rester accueillant    gagner de l'argent    pas d'avarice  
restaurant (2 fois par mois)    éviter les MacDo    sagesse et courtoisie    aimer sa  
femme    avoir des enfants    amour et fermeté    rencontrer des amis    budget  
partir en vacance    voter    protéger l'environnement

production    confort    l'abus d'alcool est dangereux pour la santé    exercices physiques réguliers  
(3 fois par semaine)    bien s'entendre avec ses collègues de travail    travail à plein temps  
nourriture équilibrée    voiture sûre (penser aux enfants)    bien dormir (éviter les cauchemars)  
ne pas être parano    ... (RADIOHEAD OK COMPUTER Track 7 fifier happier)

... (fin du film Transpoting)

---

En ce moment ça ne va plus,  
Je me sens heureux, partout,  
Je souris à la vie,  
et pourtant  
J'ai l'impression qu'il me manque quelque chose  
Je me réveille la nuit  
Je veux faire 3 fois le tour du monde,  
découvrir chacun, chaque arbre, chaque fleur,  
Aimer chaque fille, ne plus avoir de mots pour parler  
que des sourires et du bonheur.

Je veux accorder le monde à ma musique  
Je veux voir Dieux se personnaliser,  
revenir sur terre pour pouvoir jouer avec lui  
Je veux que tous les oiseaux soient mes amis, Je veux garder ma  
fenêtre ouverte au silence et à la beauté, pour qu'ils puissent rentrer  
quand ils ont faim.

Et si je parlais tout de suite, à 3 heures du matin.  
Toulon ne recèle que bêtises et désolations.  
des fêtards, des pédales, et des beurs : chaque ville dirige ses sur-  
conditionnés et ces mal-conditionnés.

---

Il faut bien continuer à vivre,  
évitons de stagner.

● Vacances

À toi qui me liras  
Une pierre dans l'eau un soir d'été  
Rien ici ne comble ton absence  
Et ce manque cruel j'ai besoin d'absolu  
Lâche sur moi une enclume de spleen  
Indécis, oui, ne sais ce que je veux  
Était-ce un rêve ? Un songe ?

...15 sept... ...15 sept... ...15 sept...

Ici j'ai vu des montagnes vertes de verdure  
Mais il manquait la couleur de tes yeux

Ici j'ai vu des collines plus douce que la Bretagne  
Il manquait les courbes de ton corps

Ici j'ai dormi dans une forêt d'eucalyptus enchantée  
Il manquait l'odeur de tes cheveux

Ici j'ai vu de grandes et respectables églises  
Il manquait la grâce de tes mains

Ici j'ai baigné dans un océan fin et rafraîchissant  
Il manquait le suc de tes lèvres

Ici j'ai vu un ballet de lucioles – magique et pénétrant  
Il manquait l'éclat de ton rire

Ici j'ai entendu des chants envoûtants – du fado  
Il manquait le souffle de tes caresses

Ici j'ai vu le soleil couchant enflammer l'océan  
Il manquait la chaleur de ton regard

Ici j'ai vu des nuits belles chaudes et étoilées  
Il manquait la lumière de ta voix

(...)Perdu mon enfance, mes sens sont au silence  
souffrances – C'est l'absence de ta présence  
À toi la femme qui me servira de maîtresse,  
tu me manques.

■ Maths spé

La planète tourne  
Roulez, Roulez,  
Roulez jeunesse ; Roulez les voitures  
Déroutez le temps, roulez encore  
il y a de tout  
toujours  
et il nous manque tellement  
manquer de quoi ? « quoi » n'est pas le bon terme  
mais nous manquons  
l'autre monde  
Où sont les potes, la musique, peut-être peut-être

Ma Vie,  
c'est Ma folie.

La nuit s'est étendu sur la France  
Mon âme regarde le soleil s'en aller.  
Je suis perdu. J'ai mal à l'oreille  
Mal physique qui s'ajoute à la dépression de mon âme

Mon âme : elle n'a plus de coeur  
          elle n'a plus de larmes :  
Quelqu'un m'a tout pris, sans trop le savoir  
Je peux dire son nom : je ne le dis pas  
Sans elle : je ne crois plus à l'amour, en rien.  
Je suis triste, je pleure mais elle m'a aussi volé mes larmes  
Il n'y a rien de plus douloureux que de pleurer sans larmes  
Oui, je le crois, je dois être amoureux.

Je ne demande pas tant qu'elle me le rende, de toute façon elle ne le  
veut pas ; je ne demande pas tant qu'elle me donne le sien, mais  
j'aimerais bien. Je demande juste qu'elle reste près de moi et moi  
d'elle ; pour sentir chaque jour mon coeur, bien gardé en une si douce  
personne.

15 avril :

L'odeur de l'hiver cette nuit est revenue  
sous son beau manteau blanc fondant  
Magique, serait-ce le mot tombé des nues.  
Je suis seul, seul anxieux, mordu\_  
toujours aussi seul, stress mordant\_  
rêves absorbant d'une sombre nue.

Un autre jour 12h30 : Je suis seul au resto, mais il devait y avoir  
quelqu'un en face de moi : je suis allé lui chercher du pain ; je lui ai  
demandé quel plat du jour voulait-il, puis je lui ai souri, bêtement,  
c'était un ami qui me ressemblait étrangement ; il m'a renvoyé un  
même sourire compréhensif, mais il n'a rien compris et nous nous  
sommes oubliés notre plat de résistance arrivant : j'ai baissé le regard  
vers mon assiette et j'ai mangé. Quand je l'ai relevé : il avait disparu,  
sans laisser aucune trace. De toute façon je sais que je reverrai bien  
un jour.

-----  
Malaise, brusque et soudain.  
Bruit sourd contre un carrelage \_ la tête résonne  
Blancheur, choc \_ serre ma main !  
Personne la connaît, c'est bête mais personne.  
brancard , transport, hôpital \_ Malaise \_ oublié

Faut écrire pour avancer, même si personne comprend  
Faut écrire pour pas piétiner

## Étau

Étau qui me serre, serre, serre  
tout le thorax, qui m'étouffe  
le tabac n'y fait, ce truc m'incarcère  
d'où cela vient je ne sais pas  
vas y serre moi, jusqu'à ce que Pouf  
Plus rien, tu peux tuer, je macère  
je suis presque mort, achève moi  
tu me serres, m'écrases le corps, le coeur  
Peut-être qu'une overdose de mer  
Peut-être devrais-je changer de musique  
Peut-être devrais-je parler à ma soeur  
Peut-être devrais-je changer d'air  
Est-ce du au manque de public  
de confiance, d'espoir, oublier la peur  
Comment vais-je, dois-je cultiver la terre  
Dois-je faire table rase, écraser !  
faudrait il du courage, de l'Amour,  
du culot et une volonté de fer ?

Il est 4 heures du mat,  
Bonne nuit\_

(...)

● « Conclusion »

Ce que je veux avant tout c'est aimer

Aimer pour aimer car il n'y a rien que l'amour

l'Amour pour l'amour, absolument tout

Je veux m'y noyer, m'y perdre et y rester

J'aime cet élément, je sais qu'il existe

Et je veux qu'il soit la seule chose

Je veux qu'il soit tout

Je ne veux pas croire que je peux juste l'imaginer.

## Postface

Dimanche 27 Juin 2004 :

Dur de reprendre la « plume », plus de 4 ans après le dernier gribouillage sur le dernier de mes petits cahiers bleus.

Car si j'ai justement trouvé la force de mettre en page tous ces gribouillages écrits quand j'avais entre 15 et 19 ans, c'était que j'estimais en quelque sorte qu'il y avait prescription.

Je pourrais profiter de cette postface pour donner davantage d'explications sur ce que je ressentais à tel ou tel moment, pour vous dire plus précisément comment je comprenais tel chose écrite de façon évasive à tel endroit. Mais l'explication tue la magie. L'important n'est plus tellement ce que je ressentais, mais ce que vous pouvez ressentir en me lisant (j'espère que vous ressentez tout de même certaines choses). Les mots ne possèdent jamais une seule signification, j'aime bien pouvoir lire un même texte plusieurs fois, et avoir à chaque fois des compréhensions différentes. J'ai donc essayé parfois d'user de mots ou de jeux de mots qui laissent cette liberté au lecteur.

J'ai aussi essayé de me censurer au minimum en recopiant mes gribouillages dispersés dans des cahiers bleus et des feuilles volantes. Il y a certaines choses que j'ai eu du mal à recopier d'ailleurs, soit parce que cela me paraissait vraiment minable, soit parce que je ne suis plus en accord aujourd'hui, soit encore parce que j'ai depuis bien évolué et que j'aurais aimé ne pas laisser la chose sans mon point de vue actuel.

Il y a aussi certains gribouillages que je n'ai pas recopiés. Certains parce que je les avais écrits sous l'emprise d'une émotion trop forte et/ou de drogues, ce qui rendait l'écriture et les idées presque impossibles à déchiffrer. D'autres encore parce qu'ils n'apportaient vraiment rien, du genre «bonjour, aujourd'hui je suis allé à la plage...» . D'autres encore parce que je les avais écrit à l'origine pour une ou des personnes précises au lieu de les écrire pour «mes cahiers bleus» ; mais je n'étais pas arrivé à les envoyer du fait que je les trouvais trop beaux ou trop intimes.

Je pense ne pas avoir été quelqu'un de facile pour toutes les filles que j'ai rencontrées – embêtées – aimées – écoutées – etc... J'ai toujours eu peur qu'une fille soit amoureuse de moi, m'emprisonne de son amour, et m'aime en quelque sorte pour ce que je suis. Car je suis en pâte à

modeler et je suis libre, je ne suis jamais tout à fait le même et je ne sacrifierai jamais ma liberté pour ne pas décevoir quelqu'un que j'aime.

Et la baise dans tout ça ? J'ai attendu d'avoir 19 ans pour savoir exactement ce que c'était, dans la dernière réalité, celle où les morts ne reviennent pas. Et bien la baise ça n'est rien que la baise, c'est sans doute la chose la plus géniale sauf que je ne l'ai jamais vu encore dépasser la dernière réalité. L'absence de baise fut sans doute l'une des raisons de mes inspirations \_ Mon dernier gribouillage, ma « conclusion » fut écrit après plus d'un an de silence, et quelques mois après que la première personne avec qui j'ai pu partager quelque chose de si intense dans la dernière réalité m'ait quitté.

Je remercie tous les êtres que j'ai pu rencontrer, directement ou non, mais vivants maintenant aussi en moi. Je voudrais m'excuser auprès de tous ceux qui m'ont vu sans que je les voie.

Et maintenant ? Je ne sais pas si je suis encore un 'poète', mais je sais qu'il existe d'autres beautés que celle des mots.

Aux rêves, à la vie et à l'amour...

L'Extrême Jeunesse , essais et poèmes écrits par Jean-Jacques durant sa jeunesse.

Copyright © juin-2004 Jean-Jacques Brucker

Copyleft : cette oeuvre est libre sous sa forme numérique, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.

Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site Copyleft Attitude <http://www.artlibre.org/> ainsi que sur d'autres sites.